

AKAA et Asia Now, le monde à Paris



Vue de la foire AKAA 2022.
Au mur à droite une œuvre monumentale d'Abdoulaye Konaté.
© AKAA fair

Vue de la foire Asia Now 2022.
© Photo Roran Nour /
Courtesy Asia NOW.

Les deux foires, ouvertes sur deux continents au poids grandissant sur le marché de l'art, ont trouvé leur public.

PAR ARMELE MALVOISIN ET JADE PILLAUDIN

Parmi la dizaine de salons organisés en même temps que Paris+, AKAA (Also Known As Africa) et Asia Now, situés chacun sur une rive différente, accueillent à peine moins d'exposants (126) que la nouvelle manifestation d'Art Basel. Malgré quelques détails à revoir, ils ont confirmé leur implantation.

15 000 visiteurs à AKAA

Du 21 au 23 octobre, au Carreau du Temple, le salon AKAA, dédié aux scènes artistiques d'Afrique et de ses diasporas, se plaçait pour la première fois en satellite de Paris+. « *Le nouveau positionnement par rapport à Paris+ nous a apporté un flux de visiteurs plus conséquent que pour les précédentes éditions* », affirme sa directrice-fondatrice, Victoria Mann. Même si les poids lourds du secteur exposaient au Grand Palais éphémère (les galeries parisiennes MAGNIN-A, Cécile Fakhoury et Mariane Ibrahim), l'art africain a attiré 15 000 visiteurs (contre 13 000 l'an dernier) à AKAA, avec un bon nombre d'acheteurs étrangers (Américains, Africains et Asiatiques) dignes de l'époque pré-Covid. Dans un format intimiste et convivial qui a ravi les visiteurs fatigués par les foires XXL, la plupart des 38 galeries ont bien vendu, certaines au-dessus de la moyenne des 10 000-15 000 euros. Plusieurs tentures de l'installation du maître malien Abdoulaye Konaté, artiste invité de la foire, sont parties entre 40 000 et 110 000 euros. Une installation d'une autre artiste historique, la Sud-Africaine Esther Mahlangu, composée de 87 petits formats abstraits (pour fêter ses 87 ans), a été emportée 300 000 euros par un particulier sur le stand de la Melrose Gallery (Johannesburg, Le Cap).

AKAA 2022.
Esther Mahlangu
Ndebele Abstract
2022, installation de
87 acryliques sur toile
(44 exposées) de format A4.
The Melrose Gallery,
Johannesburg, Le Cap.
Vendu 300 000 euros.
© Armelle Malvoisin.





AKAA 2022.

Thandiwe Muriu
CAMO 20

2022, photographie couleurs,
90 x 60 cm (édition de 7)
et 150 x 100 cm (édition de 3).

193 Gallery, Paris.

Vendue entre 6 000 et 15 000
euros, selon le format.

© Courtesy de l'artiste et 193 Gallery

Assoukrou Aké

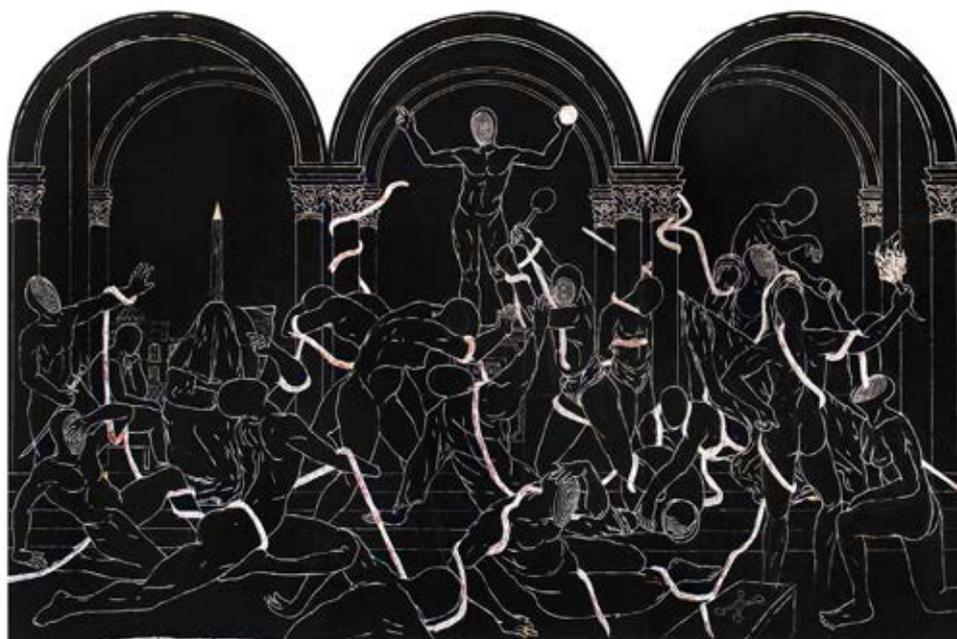
*Les perfection-nés
et le sacrifice de maturité*

2022, acrylique et crayon
graphite sur contre plaqué
gravé, 244 x 366 cm
(triptique).

Prix ellipse 2022.

Vendu 14 500 euros à
l'Institute Museum of Ghana,
Accra.

© Photo Théo Pitout/Courtesy ellipse
art projects.



Artistes montants

Les achats ont été soutenus pour des artistes identifiables et en pleine ascension, comme Turiya Magadella et ses tableaux abstraits composés de collants (jusqu'à 20 000 euros) chez le Sud-Africain Kalashnikovv ou les photographies psychédéliques célébrant la femme noire par la Kenyane Thandiwe Muriu à la 193 Gallery (Paris), entre 6 000 et 15 000 euros. L'effet Bénin a réussi aux artistes de la galerie Vallois (Paris), présentés dans la grande exposition liée aux restitutions françaises d'art du Dahomey au Bénin au printemps dernier, à l'instar de céramiques de King Houndekpinkou, d'un tableau de Dominique Zinkpé, d'un grand relief de Charly d'Almeida ou encore d'une sculpture de Gérard Quenum, entre 3 000 et 12 000 euros pièce. La prime à la découverte a aussi porté ses fruits. Ainsi les toiles engagées sur la question des Noirs aux États-Unis de l'Africain-Américain Riley Holloway ont quasiment fait sold out chez BACKSLASH (Paris), entre 4 000 et 7 000 euros. De même, beau succès pour les tableaux gravés du jeune Ivoirien Assoukrou Aké, lauréat du 2^e prix Ellipse (du nom d'une société française opérant en Afrique) en juin dernier et qui a été aussitôt recruté par la galerie Cécile Fakhoury : un triptyque à 14 500 euros a pris la direction d'une institution au Ghana. « Pour notre 8^e édition en 2023, nous allons encore davantage enrichir notre sélection et notre programmation avec des propositions plus importantes, tout en restant une foire de découvertes », conclut Victoria Mann.